

# Poésie sur Seine

Revue d'actualité poétique

Avril 2015  
N° 31

• Nicole HARDOUIN – *Les éclopés du rêve* (Les Impliqués, éditeur, 21bis rue des Écoles 75005 Paris) (12,50€)

Ce qu'il y a de merveilleux avec Nicole Hardouin, c'est que, même écrivant des contes, elle ne peut s'empêcher d'être poète. Je ne parle pas de son style, qui est ici une prose parfaite, riche en images, en imaginations, en précisions, en vocabulaire, et ne se veut en aucun cas une prose poétique. Je ne parle pas des sujets qui sont véritablement des contes. Prenons en exemple le premier d'entre eux, Polyphème, qui mêle habilement trois thèmes, celui du Cyclope, celui de la Belle et la Bête et celui de Barbe-Bleue, le collectionneur de cadavres (des cadavres au féminin!). Ce conte nous décrit avec minutie les mystères d'un monde souterrain, un monde de sources secrètes, de roches rongées par l'humidité et de lacs ténébreux, mais il s'agit, finalement d'un rêve, comme une exploration profonde d'un cerveau endormi. Pour titiller au mieux nos inconscients, les histoires rêvées ou soit-disant réelles de ce recueil de contes s'assurent le concours de l'imaginaire, du fantastique, et de l'art aussi bien que d'un érotisme volontiers sacrilège. Une chorégraphie de loups dansant dans la neige au profond de la taïga sibérienne : la scène se passe près d'un château à la Dracula, mais c'est le comte maléfique qui se fera mordre au cou. Des contes fortement teintés d'érotisme se déroulent successivement dans un monastère (une abbesse moniale envahie de pulsions, de désirs), dans

une église (« l'habituelle cohorte de jolies femmes minaudent entre les prie-Dieu, papotent, échangent le nom de leurs amants devant les confessionnaux »), dans un ancien presbytère. Le décor et les personnages évoquent des tableaux d'Arcimboldo, de Zao-Wou-Ki, de Soulages. Magicienne en matière de poèmes, Nicole Hardouin nous enseigne l'art de ficeler en quelques courtes pages les dédales d'une intrigue, les attraits d'un décor imaginaire et surtout, source vive du fantastique, le décalage du réel à l'écrit. Parfois cependant l'intrigue fait défaut et nous nous rapprochons du poème en prose : un paysage émerge des brouillards du matin, cet « écran cotonneux fait office de rideau de théâtre pour effacer toute trace de vie nocturne » ; une cour des miracles moyenâgeuse nous tourne vers Hugo, Bertrand et vers Villon lui-même. Prose parfaite, approche d'un poème, nous apprécions ici, dans un cas comme l'autre, l'art accompli d'écrire un conte.

A. de Nathanael